

THEATRE

# *Discours sur le colonialisme*

D' Aimé Césaire

Jacques Delcuvellerie

Younouss Diallo

Groupov

Belgique

---

Le vendredi 14 juillet à 22h – Gratuit

Le samedi 15 juillet à 22h – Tarif 9 €

Le dimanche 16 juillet à 22h – Tarif 9 €

**Palais de la Porte Dorée (12e)**

---

**Metteur en scène :** Jacques Delcuvellerie

**Interprète :** Younouss Diallo

Une manifestation proposée par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Avec le soutien de Francoffonies ! le festival francophone en France

---

*Parce que, auteur du Discours sur le colonialisme, je reste fidèle à ma doctrine et anticolonialiste résolu. Et ne saurais paraître me rallier à l'esprit et à la lettre de la loi du 23 février 2005 sur la reconnaissance dans les programmes scolaires du "rôle positif de la présence française en outre-mer". Aimé Césaire, décembre 2005*

*Il s'agit de la mise en scène d'un texte qui n'est pas a priori destiné au théâtre, un pamphlet extrêmement violent, superbement écrit, et dont le contenu n'a rien perdu de son*

**actualité, hélas. Les moyens scéniques sont d'un dépouillement total : une table, une chaise, un verre d'eau. L'acteur incarne un personnage captivant et intrigant, entre Lumumba et Malcolm X, dont l'exposé fait parfois place, soudain, à une mélodie ou un chant venu du fond des âges.**

*Jacques Delcuvellerie, janvier 2001*

### **Discours sur le colonialisme**

Ce texte est peut-être le premier et le dernier du genre en langue française. À l'époque de sa publication, il fit scandale. Ensuite, il devint - au même titre, par exemple, que les livres de Frantz Fanon - un « classique » de la littérature révolutionnaire des nations colonisées en lutte pour leur indépendance et leur dignité. Aujourd'hui, on peut presque sans exagération affirmer qu'il est tombé dans l'oubli. Serait-ce l'oubli même par lequel, au nom du « nouvel ordre mondial », on tente d'effacer la mémoire de ces guerres, ces révoltes et ces grandes figures qui portaient les espoirs des peuples africains dans les années 1950-1960 ?

À présent que la victoire et l'arrogance du néolibéralisme semblent sans limite, que les peuples du tiers monde sont soumis aux plans cruels du FMI et de la Banque Mondiale, que l'écart entre riches et pauvres ne cesse de s'accroître à une vitesse toujours plus vertigineuse, que l'Afrique paraît livrée aux guerres, aux génocides, aux épidémies, aux dictatures, à la corruption généralisée, et que la main de l'Homme Blanc a appris à devenir invisible en tirant les ficelles, oui, à présent, le pamphlet incendiaire du grand poète martiniquais a-t-il vraiment perdu son sens ? C'est dans la profonde conviction de sa pleine actualité que nous avons décidé, avec Younouss Diallo, de le faire entendre de nouveau. Certes, le temps de l'histoire opère à son égard un effet « d'éloignement », « d'étrangeté » ou de « distanciation » (comme on voudra). Rédigé à l'époque des soulèvements d'Indochine ou de Madagascar, en un temps où les opinions croyaient pouvoir porter l'humanité vers un avenir radieux, il est cruel de constater l'abîme qui s'est créé entre ces grandes espérances et la réalité actuelle. Mais en même temps, chaque ligne d'Aimé Césaire fait éclater avec force, que si l'utopie s'est effacée, l'oppression et la haine, le racisme et le fascisme non seulement demeurent, mais croissent avec une vigueur nouvelle.

Au fond, l'actualité la plus essentielle de ce texte, c'est de désigner la barbarie occidentale comme une part constitutive de sa civilisation même.

C'est cela qui a scandalisé en son temps, c'est cela qui devrait nous réveiller et scandaliser aujourd'hui, non plus contre le texte mais contre l'insupportable bonne conscience des nations « développées ». Aujourd'hui, toujours, il faut plusieurs millions de morts noirs pour soulever un centième de l'émotion provoquée par la mort d'une princesse anglaise ou un accident ferroviaire en Europe.

Aujourd'hui, chaque jour, 40 000 enfants meurent ou subissent les séquelles incurables de la sous-alimentation. Les lois économiques qui les tuent sont aussi précises et aussi connues que celles de la balistique si on les fusillait. Ce devrait être le premier et le seul grand

titre des journaux, tous les jours. C'est sur cette réalité que s'établit la relative prospérité des nations « démocratiques », c'est au milieu de ces cadavres que nous consommons, chantons, dansons, et surfons sur le web. L'embargo imposé à l'Irak qui avait tué plus d'un million d'enfants, qu'avait-il à envier aux massacres coloniaux dont s'indignait Césaire ? Rien.

Il était plus « propre », plus silencieux, plus parfait. Mais hier comme aujourd'hui, ces actions peuvent toujours se pratiquer en notre nom, citoyens, avec notre argent, avec notre consentement. Ou alors, dirons-nous comme les Allemands et les Vichystes en 1945, que « nous ne savions pas » ?

Alors, écoutons Césaire, juste un instant, un bref instant.

Jacques Delcuvellerie, janvier 2001.

---

### **Extrait de *Discours sur le colonialisme...***

Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à *déciviliser* le colonisateur, à *l'abrutir* au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Vietnam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et interrogés, de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'*ensauvagement* du continent. [...]

*Discours sur le colonialisme*, publié par les éditions Réclame en 1950, est réédité de multiples fois par Présence Africaine depuis 1955.

**La Cité nationale de l'histoire de l'immigration** ouvrira ses portes au Palais de la Porte Dorée en avril 2007, après des travaux d'aménagement du lieu confié à Patrick Bouchain. Nouvelle institution à vocation culturelle, sociale et pédagogique, elle est destinée à reconnaître et à mettre en valeur la contribution des populations immigrées dans la construction de la France. Aujourd'hui, un Français sur cinq n'a-t-il pas au moins un aïeul natif d'un pays étranger?

C'est donc cette nécessaire reconnaissance du rôle de chacun dans le destin de la République qui a débouché sur la création de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et lui donne tout son sens.

Choisir un lieu central et emblématique tel que le palais de la Porte Dorée – construit par l'architecte Albert Laprade pour l'Exposition coloniale internationale de 1931 avant de devenir le Musée de la France d'outre-mer, puis le Musée des arts africains et océaniques –, permet de prendre en compte le passé colonial de la France, tout en déconstruisant l'imagerie héritée de la colonisation et en retournant les symboles.

Ainsi, à la fois musée, lieu de découverte, de rencontre et de culture vivante, et tête de pont d'un réseau de partenaires français et internationaux, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration offrira expositions temporaires, colloques, musique, spectacle, cinéma...

La programmation de *Discours sur le colonialisme* dans l'ancien Palais est une formidable manière symbolique de préparer l'avenir en exorcisant les vieux démons.

---

**Aimé Césaire** est né en Martinique en 1913. Suite à l'obtention d'une bourse, il arrive à Paris en 1931 pour poursuivre ses études. Actif dans les milieux intellectuels noirs de Paris durant les années trente, il s'engage dans les rangs du Parti Communiste Français qu'il quittera en 1956 pour fonder le Parti progressiste martiniquais. Député et maire honoraire de Fort-de-France, homme politique, poète, mais également dramaturge, Césaire est aussi connu comme le grand poète de la « négritude ». Il a écrit de nombreux essais, romans, recueils de poésie et pièces de théâtre, notamment *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), *Les Armes miraculeuses* (1946), *Toussaint Louverture* (1960), *La tragédie du roi Christophe* (1963), *Une Saison au Congo* (1965), *Moi, laminaire* (1982)...

#### **Jacques Delcuvellerie**, metteur en scène

Professeur d'art dramatique au Conservatoire de Liège, Jacques Delcuvellerie fonde en 1980 le Groupov, collectif d'artistes voyageant entre l'expérimentation et le spectacle public. Après la création de *Koniec* en 1987, un tournant décisif dans la recherche du Groupov sur les limites de la représentation, Jacques Delcuvellerie amorce le triptyque *Vérité* qui regroupe *L'Annonce faite à Marie* de Claudel en 1990, *Trash, a lonely prayer* de Marie-France Collard en 1991 et *La Mère* de Brecht en 1995, trois tentatives radicalement différentes de répondre à la question de la souffrance humaine. Dans la continuité de cette interrogation naît le projet sur le génocide au Rwanda : *Rwanda 94*, *Discours sur le colonialisme* et enfin *Anathème*.

#### **Younouss Diallo**, interprète

Premier Prix d'Art Dramatique du Conservatoire National de Dakar en 1994, Younouss Diallo est également titulaire d'un Premier Prix Supérieur du Conservatoire Royal de Liège depuis juin 1999. Il a notamment travaillé avec les metteurs en scène Nathanaël Harcq (*La carte d'identité d'Adiafi* – mai 1995), Pietro Varasso (*L'Exception et la Règle* de Brecht - 1997 et *The Island* d'Athol Fugard en novembre 2000) et Jacques Delcuvellerie (*Rwanda 94*). En 2003, il a assumé l'assistantat à la mise en scène de *L'Exception et la Règle* mis en scène par Pietro Varasso dans le cadre du Festival des 4 chemins à Haïti. Depuis, il a joué dans plusieurs spectacles comme *Atterrissage ou Yaguine* et *Fodé*, dernièrement au Festival « Émulation » à Liège.